

POLICULTURES

Octobre 2011

La LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES.

Numéro 157

Vexin français, le paysagiste et les haies, page 4 > A Cassel, le Musée de Flandre décline son identité, page 5 > Des mesures pour les arts plastiques, page 6 > La chronique de Jacques Bertin : carnet de notes, 26 mots pour 26 lettres, page 7 > Ministère de la culture : un budget, un bilan, page 8 > La Maison de l'histoire de France prend figure, page 9 > Les Stein, collectionneurs d'un autre temps ?, page 10 > Un mois culturel en bref, page 11 > Notes de lecture : urbanisme et culture, page 12 >

DÉTOURNEMENT DE FONDS

La chose s'est faite subrepticement, à l'Assemblée nationale. Un amendement du gouvernement a plafonné les taxes affectées d'un certain nombre d'organismes, dont le Centre national du livre, le Centre national des Variétés et le Centre national de la cinématographie.

À la sauvette, c'est un mécanisme central dans la vie du cinéma en France qui est touché. Un mécanisme de redistribution dont la France, depuis plus de soixante ans, est fière. Désormais, au-delà d'un certain montant, les recettes seront purement et simplement reversées dans le budget général de l'État. Ironie du sort : au même moment, ou à peu près, un rapport commandé par le ministre de la culture recommandait la création d'un Centre national de la musique sur le modèle du CNC.

Les protestations ont aussitôt été vives. Les professionnels du cinéma ont dénoncé "un amendement inadmissible". Les élus locaux ont eux aussi exprimé leur inquiétude, par la voix de la FNCC.

Reste que ce fait doit être regardé avec la plus grande attention. Dans une période difficile, un plafonnement est-il scandaleux, s'il permet un financement à un niveau qui reste convenable ? Pas sûr, mais l'essentiel n'est sans doute pas là. La question centrale est bien celle de mesures prises à la sauvette, sans en bien mesurer les conséquences. La rigueur va-t-elle banaliser ces pratiques ?

Philippe PUJAS

PARCS NATURELS RÉGIONAUX: L'AMBITION CULTURELLE

Les parcs naturels régionaux sont des objets à part dans le paysage français. Sur environ 15% du territoire, ils sont chargés de proposer du développement intégré, c'est-à-dire prenant en compte des préoccupations de développement économique et social et de gestion équilibrée des territoires.

C'est dire que leurs structures de gestion ont à réfléchir - et à agir - dans une multitude de domaines : économique, social, culturel, environnemental. C'est sur la culture que, cette année, leur congrès

avait choisi de réfléchir.

Un slogan, en guise d'introduction et de présentation du congrès : "la culture par nature". Une manière de rappeler que le patrimoine et les paysages font partie du capital de base. Une première interrogation-bilan est donc pour se demander ce que les parcs ont fait pour prendre en compte cette responsabilité. Mais, très vite, la culture apparaît sous un autre aspect : comment se servir de l'art,

lire la suite dans nos pages focus 2 à 4.



Les foires d'automne, à Paris, s'égayent dans la ville. La FIAC, qu'on avait déjà connue dans les jardins des Tuileries, prend possession cette année du Jardin des Plantes, pour la satisfaction ou la perplexité des promeneurs. Et la toute jeune *Chic Art Fair* n'a pas hésité pas à mobiliser la Seine, avec Batobus et kiosque flottant. De quoi consoler des tarifs d'entrée prohibitifs à la FIAC ?

PARCS NATURELS RÉGIONAUX : L'AMBITION CULTURELLE

La Fédération nationale des parcs naturels régionaux avait choisi, pour son congrès 2011, tenu dans les Vosges du nord, de réfléchir sur la place de la culture dans les parcs. Le slogan était "la culture par nature". Rien de moins évident.

suite de la page une

.../... et de la présence des artistes, pour répondre sur le territoire des parcs à une demande de culture et à une demande de lien social ? enfin, a toujours été présente l'idée que la création et l'existence d'un parc naturel régional étaient un "plus" important pour l'image, c'est-à-dire l'attractivité, d'un territoire. Idée qui reste solidement ancrée, comme en témoigne le fait que les parcs ont le vent en poupe, avec de nouvelles créations en chantier.

C'est par le rapport au patrimoine que les parcs naturels régionaux ont, historiquement, abordé la culture. Cette approche était voisine de celle des écomusées qui se développaient par ailleurs, et qui considéraient la mémoire comme le ferment d'une identité active. Elle s'appuyait sur l'analyse des interactions entre nature et culture sur un territoire donné, jouant notamment sur des faiblesses constatées pour en faire un atout

dans un monde en changement. Situées dans des zones rurales fragiles, ils devaient prendre appui sur les retards de développement pour en faire des facteurs d'attractivité à l'heure où les modèles de développement étaient contestés.

ÉTAT DES LIEUX

Le Congrès offrait une occasion de dresser un bilan et d'établir un état des lieux. Et de constater que cette première couche reste très présente dans la diversité des expériences régionales. Parmi les opérations données en exemple à l'occasion du congrès : les opérations de valorisation du petit patrimoine encouragées par le Parc de la Montagne de Reims, accompagnant le dossier de présentation de la Montagne de Reims au patrimoine mondial. Ou encore les actions de médiation menées par le Parc d'Armorique pour aider les habitants du territoire à





connaître son patrimoine matériel et immatériel.

A ce chapitre-là, qui est le cœur de l'action des parcs, les exemples abondent évidemment, qui mêlent sensibilisation, conseils, animation, valorisation de savoir-faire. Comme le fait le Parc du Vexin (page 4). C'est que la grande qualité d'un parc est de pouvoir user de son influence sur la construction et l'équilibre des paysages du territoire sur lequel il intervient, l'équilibre des paysages étant lui-même un indicateur d'équilibre des conditions de vie.

Curieusement, les parcs ont peu utilisé le regard des artistes pour valoriser leur image, c'est-à-dire ajouter à leur imaginaire. Un exemple abouti, cependant : celui que donne le Parc de la Narbonnaise (page 4).

LIEN SOCIAL

Mais le congrès enregistre un glissement notable : "La culture au sein des Parcs est plus que jamais vue comme un vecteur de lien social entre les populations qui vivent sur nos territoires", avait déclaré en préambule le président de la Fédération, Noël Joseph. Les parcs sont rattrapés par la situation générale, celle d'une société confrontée d'un côté à des transformations sociales fortes sur les territoires, d'autre part à la massification des précarités. Le lien social devient donc central dans leur ambition. C'est à ce titre que l'intervention des pratiques artistiques amateur comme d'artistes professionnels est sollicitée. Simple glissement, au fond, sur une pente présente depuis longtemps sur le terrain, et que l'acuité de la crise sociale n'a fait qu'accentuer.

Le thème a fait l'objet d'un des ateliers du congrès. Où a été mise en évidence, finalement, la difficulté de l'exercice pour les parcs : qu'est-ce qui les rend, dans ce domaine, à la fois pertinents et efficaces ?

les exemples présentés montrent qu'ils ne sont pas toujours, sur leur territoire, les mieux placés pour agir. Il faut cependant mettre à leur crédit un vrai souci de développement culturel, impliquant à la fois amateurs et professionnels.

PAYSAGES ET POLITIQUE

Quel avenir ? les parcs prétendent à une sorte de marque de fabrique qui en ferait des foyers d'innovation. S'ils l'ont été, les sujets qu'ils ont traités en pionniers sont maintenant largement dans le domaine courant : vision intégrée des territoires, importance de l'environnement et du patrimoine sont en principe pris en compte par tous aujourd'hui. Y compris par des structures venues plus tard sur le terrain, et dont les missions sont proches, ou se recoupent avec celles de parcs. Alors quoi ? Au congrès, le tout jeune ex-sénateur Yves Dauge les incitait à prendre en compte franchement le combat pour le paysage. "Le paysage est un beau sujet d'avenir pour les parcs", plaide-t-il, soulignant que "la gestion des paysages est une question politique majeure".

Deuxième perspective, celle qu'évoquent les travaux du CORP (Comité d'Orientation et de Recherche et de Prospective), instance consultative dont s'est dotée la Fédération.

Le CORP pose une question : est-ce que les territoires des parcs sont ceux de l'urgence aujourd'hui ? Et si l'urgence est plutôt à traiter des territoires péri-urbains et des banlieues, qu'est-ce que l'expérience des parcs peut apporter ? c'était aussi l'une des questions posées au Congrès par le représentant du ministère de la culture, relevant que "les zones périurbaines posent de plus en plus de problèmes sur ce qui fait culture sur ces territoires".

Les parcs ont tendance à tout englober - parce que le thème est maintenant dans l'esprit commun et qu'ils en ont été parmi les précurseurs - sous la bannière du développement durable. Une bannière victime de son succès ? Retenons pour finir le propos, à la fin du congrès, de Philippe Richert, ministre des collectivités locales et président du Conseil régional d'Alsace : il situe l'action des parcs dans "ce qui va à l'opposé de la standardisation". Un vrai projet culturel et de développement durable...

Prairies fleuries. C'est le 3 novembre que seront remis, au ministère de l'Agriculture, les prix du concours national des prairies fleuries, lancé par la Fédération nationale des Parcs naturels régionaux et Parcs nationaux de France. Les prix distingueront les agriculteurs "dont les parcelles ont obtenu le meilleur équilibre entre valeurs agricole et écologique sur les prairies, pelouses ou landes". 220 exploitations agricoles, localisées sur les territoires des 25 Parcs participants (21 Parcs naturels régionaux et 4 Parcs nationaux) ont participé à cette édition, la deuxième, le concours ayant été lancé en 2010.

Aménager avec le végétal, pour des espaces verts durables : c'est le titre d'un ouvrage qui se veut un guide pratique. Destiné aux professionnels de l'aménagement et de la gestion des espaces verts publics, mais aussi, par exemple, aux enseignants, étudiants et chercheurs, il est le fruit d'une collaboration entre le Conseil national des Villes et Villages Fleuris (CNVVF), la Fédération nationale des Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE), le ministère de l'Ecologie, et le CERTU.

Édition CERTU/2011 - 22 cm x 24 cm, 340 pages, réf. RF 107 10, 35 ?.

En vente sur le site Internet du CERTU

PARCS NATURELS RÉGIONAUX ET CULTURE

DES REGARDS SUR LE NARBONNAIS

Le Parc naturel régional de la Narbonnaise, au bord de la Méditerranée, est engagé dans un travail persévérant de mise en regard du territoire à la fois par la mémoire de ceux qui l'ont fait et par la vision d'artistes invités. Le site internet du Parc propose un accès au résultat des travaux réalisés dans ce cadre.

"Il s'agit, explique Marion Thiba, chargée de mission "culture et patrimoine", de rendre visible la notion de territoire. De montrer qu'il est perçu de manière sensible par quantité de gens différents". Des gens qui sont, selon son expression, des "passeurs de territoire".

Ainsi se constituent les "archives du sensible",

avec des "carnets du Parc" où, à côté de la pêche artisanale, sont racontés le vent, l'eau, l'ancienne frontière, la navigation traditionnelle, etc. Les carnets sont rédigés par des acteurs ou des observateurs du territoire. Celui qui parle de la pêche a été écrit par un pêcheur. Une large place est faite à l'ethnologie, avec l'accompagnement de l'ethnologue de la DRAC Languedoc-Roussillon, Christian Jacquelin.

Les archives du sensible produisent aussi une série de documentaires audiovisuels.

Parallèlement à cette approche fortement marquée par l'ethnologie, le Parc fait appel à des artistes, écrivains ou plasticiens, à qui il commande des œuvres. Se sont ainsi exprimés

sur le territoire le Narbonnais Pierre Sansot, comme le chanteur-poète occitan Claude Marti, ou Jacques Roubaud. Ces commandes ont été reliées à un festival qu'organise le Parc, *Identiterres*, et dont le plus récent vient de se tenir du 30 septembre au 15 octobre. Le festival, dont la direction artistique est assurée par Marion Thiba, mêlait spectacles, lectures, marches à la découverte de divers lieux, conférence lecture de Kenneth White sur "la marche dans les territoires", séminaire sur le paysage de la zone de piémont des Corbières maritimes, etc.

www.parc-naturel-narbonnaise.fr

VEXIN FRANÇAIS : LE PAYSAGISTE ET LES HAIES

Quelle place pour les arbres et les haies dans les paysages agricoles de grandes cultures ? c'est la question posée par le Parc naturel régional du Vexin (Ile-de-France, à la limite de la Normandie et de la Picardie) à travers l'opération "Voyage auprès de mon arbre". Le "collectif" Alpage (constitué de deux paysagistes, Benjamin Chambelland et Stéphane Duprat) a passé une partie de son été à parcourir à pieds une route du Vexin, à y rencontrer principalement des agriculteurs pour établir un futur souhaitable du territoire, un futur où arbres et haies retrouveraient une meilleure place qu'aujourd'hui.

Au point de départ, le Parc, et sa réflexion sur le paysage. Mais "la spécificité du Parc est d'être assez transversal dans la manière de traiter les sujets", explique Isabelle Landry, chargée de mission culture. On a souhaité un projet aux frontières de l'agriculture, des paysages et de la culture. On a bâti le projet avec Alpage autour de ces différents enjeux".

Ce qu'a produit Alpage dans et après son périple, il suffit, pour constater qu'il est en effet transversal, avec une forte connotation culturelle, d'aller visiter le site dédié à l'opération*

On y découvre des entrées par l'histoire, le récit, l'observation patiente des paysages,

l'agriculture... C'est ce site qui est la première production de la coopération Alpage-Parc.

Maintenant, c'est le territoire qui est invité à s'emparer de ce regard. Des balades ont été proposées aux curieux en octobre, et, les 3 et 4 décembre prochains, des ateliers photographiques avec Alpage. En perspective : la création d'un observatoire photographique du paysage, comme en ont déjà un certain nombre de parcs.

www.pnr-vexin-francais.fr

*alpage.over-blog.fr



LE MUSÉE DE FLANDRE DÉCLINE SON IDENTITÉ

Un an après son ouverture, le musée de Flandre, à Cassel, offre une remarquable découverte de la sculpture baroque flamande

Un an après son ouverture, le musée de Flandre à Cassel (Nord) paraît avoir trouvé son rythme, avec le succès. Déjà 92000 visiteurs, quand nous en attendions 50 000, se réjouit le Conseil général, propriétaire et gestionnaire du musée.

Le musée a pour lui un ancrage clair dans un thème : l'identité flamande. A lui de donner corps au discours sur cette identité. Il le fait superbement avec l'exposition qui vient de s'ouvrir, consacrée à la sculpture baroque flamande des collections françaises.

C'est un sujet assez neuf. L'intérêt pour la sculpture baroque flamande est récent, même en Belgique. Les musées français, à commencer par le Louvre, mais aussi ceux du Nord Pas de Calais, n'ont engagé une politique d'acquisitions que dans le dernier quart du siècle dernier, c'est-à-dire alors que le baroque en général devenait à la mode. Le moment est donc venu de porter un regard d'ensemble sur les œuvres de ces collections, et de les montrer. C'est ce que fait le musée de Flandre, sous la conduite patiente



et obstinée des commissaires de l'exposition, Alain Jacobs, grand spécialiste belge du sujet, et Sandrine Vézilier, directrice du musée. L'exposition a été aussi l'occasion de recenser les œuvres baroques présentes dans les églises du Nord-Pas-de-Calais, qui se sont révélées encore nombreuses. L'exposition présente principalement des terres cuites, maquettes d'œuvres qui sont des œuvres à part entière, des dessins préparatoires, et quelques sculptures provenant d'églises de la région. On y retrouve les grands noms, à commencer par le

Bruxellois de Rome, François Duquenois.

Par cette exposition, le musée de Flandre peut se rattacher à une histoire commune avec la Flandre dont elle constitue en France le sud, et rappeler l'époque des Flandres espagnoles où les deux territoires étaient unis. Elle est aussi une invitation au voyage dans les églises de France et de Belgique qui racontent cette histoire commune.

Fascination baroque
Jusqu'au 29 janvier
museedeflandre.cg59.fr

Les prochains Entretiens du Patrimoine auront pour thème "Patrimoines et architectures des métropoles", sous la présidence de l'architecte Nicolas Michelin. Questions posées sur ce thème : " Comment les nouvelles formes de gouvernance de ces territoires sont-elles compatibles avec les enjeux patrimoniaux, architecturaux et urbanistiques ?

Quels outils, quelles pratiques sont aujourd'hui opérants en matière d'identification, de protection, de gestion et de mise en valeur du patrimoine à cet échelon territorial ?

Quelles expériences novatrices en termes de réflexion et de mise en valeur patrimoniale (musées, archives, archéologie, etc.) ?"

9 et 10 novembre

Paris Théâtre de la Cité Universitaire

Marie-Christine Blandin, qui fut présidente (Verts) du Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, est la nouvelle présidente de la commission de la culture, de l'éducation et de la communication du Sénat. Elle succède à un autre élu du Nord, Jacques Legendre (UMP), qui devient vice-président. Les autres vice-présidents sont Jean-Étienne Antoinette (PS, Guyane), David Assouline (PS, Paris), Françoise Cartron (PS, Gironde), Ambroise Dupont (UMP, Calvados), Brigitte Gonthier-Maurin (PC, Hauts-de-Seine), Colette Mélot (UMP, Seine-et-Marne), Catherine Morin-Desailly (Union centriste, Seine-Maritime), Jean-Pierre Placade (RDSE, Haute-Garonne)

RENDEZ-VOUS

POMPÉI

Pompéi au quotidien dans une de ses maisons patriciennes. Une maison avec sa disposition traditionnelle, ses décors et ses objets. Les uns et les autres viennent des réserves de Pompéi et du musée archéologique de Naples. La scénographie, qui aide à plonger dans l'atmosphère d'une ville moyenne de l'Empire romain, est d'Hubert le Gall.

Jusqu'au 12 février
59-61, rue de Grenelle Paris
www.museemailol.com

LES GAULOIS

Une exposition qui est le fruit d'une collaboration entre Universcience (la fusion de la Cité des sciences et du Palais de la Découverte) et l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques). Cette double origine laisse une large place à la découverte des techniques de l'archéologie.

L'exposition propose aux jeunes Parisiens les nouvelles connaissances sur les Gaulois qu'avaient déjà mises en évidence Lyon et Bibracte.

Jusqu'au 2 septembre 2012 Paris
www.cite-sciences.fr/gaulois

LABEL SOIE

Un nouveau festival lyonnais, *Label Soie, des Canuts à la création contemporaine*, dont l'objet est de mettre en valeur "la place de la soie et des Canuts dans l'histoire et l'actualité de Lyon, sur le plan artistique, créatif, industriel et économique". Expositions, colloques, visites, etc. Coordination et conseil scientifique : Musées Gadagne.

15 au 30 novembre Lyon
www.gadagne.musees.lyon.fr

DES MESURES POUR LES ARTS PLASTIQUES

RENDEZ-VOUS

LES 60 ANS
DU 1% ARTISTIQUE

Un colloque, intitulé "l'art pour tous", célébrera les soixante ans de l'introduction du 1% artistique à l'université. Artistes, fonctionnaires, représentants des universités y confronteront leurs expériences.

9 et 10 novembre
Université de Rennes 1
Information, inscription :
www.auc.asso.fr

RENCONTRES À L'OUEST

Cinq régions - Pays de la Loire, Bretagne, Limousin, Centre et Poitou-Charentes - organisent la deuxième édition des "Rencontres à l'ouest", dont l'objectif est de favoriser la mobilité des artistes du spectacle vivant à l'intérieur de ce grand territoire. Artistes et diffuseurs se rencontreront autour de quinze projets sélectionnés.

7 et 8 novembre
Angers Le Quai
Tél. +33 (0)2 41 22 20 20
www.lequai-angers.eu/fr
rencontresalouest2011.wordpress.com

CULTURE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les agences culturelles du Centre (Culture O Centre) et de Poitou-Charentes (Agence régionale du spectacle vivant) organisent un forum sur les questions liées à la culture et au développement durable. Trois autres forums suivront en Bretagne, en Rhône-Alpes et en Ile-de-France.

18 et 19 novembre Poitiers
Rens., inscriptions :
carole.boulmier@cultureocentre.fr
Tél. : 02 38 68 30 72

A la veille de la FIAC, le ministre de la culture a souhaité occuper le terrain en annonçant un programme pour les arts plastiques. A défaut de crédits, l'accent est mis sur l'accompagnement de la vie professionnelle des artistes

Quinze mesures en quatre chapitres : c'est le programme pour les arts plastiques annoncé par le ministre de la culture le 11 octobre, soit quelques jours avant le grand rendez-vous annuel du marché de l'art qu'est la FIAC.

Le premier chapitre concerne la vie professionnelle des artistes. Il s'agit, d'abord, de réfléchir à une convention collective du secteur. Cette réflexion devrait être conduite par un groupe de travail, à qui il sera d'abord demandé de mettre en place une nomenclature de tous les métiers. Ce groupe de travail devra faire des propositions sur "l'évolution des carrières, les parcours professionnels et les possibilités de mobilité"

Deuxième mesure : "le développement d'une approche globale des questions liées à la rémunération des artistes vivants". Un principe : "les différentes formes de rémunération des artistes doivent être appréhendées globalement". Parmi les problèmes soulevés ici : les droits d'auteur, mais aussi le droit de monstration, c'est-à-dire la rémunération des artistes pour présentation des œuvres au public, cheval de bataille

de plusieurs organisations d'artistes.

3/ Le ministre promet la mise en place, "courant 2012", d'un fonds pour la formation professionnelle continue des artistes auteurs. Créé par une loi, et concernant tous les artistes relevant de la Maison des Artistes et de l'AGESSA, ce fonds serait alimenté à la fois par les cotisations des artistes et des diffuseurs et une contribution des sociétés d'auteurs.

INSERTION PROFESSIONNELLE

A ce chapitre, le ministre promet aussi "la recherche d'une meilleure insertion professionnelle des étudiants et des jeunes artistes" (suivi par les écoles de l'insertion des jeunes diplômés, expositions présentant les travaux des diplômés, enseignement des langues...), la relance de la participation de l'État à la construction d'ateliers, mais "sous l'angle exclusif du développement de lieux de production et de plateaux techniques", et "le renforcement du rôle fédérateur du Centre national des arts plastiques".

Deuxième chapitre : le développe

ment du marché de l'art. Le ministre rappelle qu'un fonds de production expérimental de 100 000 euros a été mis en place par le CNAP, avec pour objet le cofinancement de la production d'œuvres pour des expositions et des biennales. Ce fonds sera porté à 500 000 euros en 2012. Par ailleurs, l'IFCIC (Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles) offrira sa garantie financière aux banques qui financent des galeries. Enfin, le ministre annonce une prochaine circulaire sur les relations entre pouvoirs publics et partenaires privés sur la commande publique.

Troisième chapitre : renforcer le réseau des arts plastiques en région, notamment par une part accrue des acquisitions du FNAC dans les régions, et une politique active de résidences.

Le quatrième chapitre concerne le numérique (lancement d'un groupe de travail) et l'action internationale, où le ministre rappelle les dispositifs en cours en assurant qu'ils seront "intensifiés".

Michel Gomez a remis le 26 septembre au CNC le rapport qui lui avait été commandé sur la transparence de la filière cinématographique. Au cœur du constat du rapport : la fragilité du distributeur. Le rapport doit servir de base à un groupe de travail organisé par le CNC, et "destiné, selon le CNC, à favoriser un consensus le plus large possible entre les organisations professionnelles, en vue de permettre la conclusion d'un accord sur la transparence économique de la relation producteur/distributeur".

La musique comme le cinéma. La création d'un centre national de la musique sur le modèle du Centre national de la cinématographie est la mesure-phare du rapport sur le financement de la musique à l'heure numérique remis au ministre de la culture par ses quatre auteurs, le député UMP Franck Riester, le chanteur Alain Chamfort, le producteur de spectacles Daniel Colling et le producteur Marc Thonon. Le CNM pourrait être alimenté par une taxe prélevée sur le chiffre d'affaires des fournisseurs d'accès à internet.

LA CHRONIQUE DE JACQUES BERTIN

CARNET DE NOTES
26 mots pour 26 lettres

avertissement : Vingt-six sujets ce mois-ci ! Mon lecteur me trouvera sensationnel... Le procédé indique ma peine à choisir - et ma paresse. C'est un jeu, aussi; et une façon, enfin, de recycler des notes, j'en conviens. Par ordre alphabétique? Ça ne sert à rien, mais pourquoi pas?

boîtes de nuit : Ces lieux, qui ont toujours semblé le comble de la vulgarité à une immense majorité des habitants de la planète, sont généralement décrits par nos médias comme agréables à fréquenter. On y rencontre, paraît-il, les importants, les branchés, les alamos. Pour moi, cinq minutes dans une boîte de nuit équivalent à une lourde peine prononcée cruellement par un tribunal inique.

crétin : Monique Morelli et Serge Kerval (il dit "Kerval") cités par Ruquier sur Europe 1, le jeudi 23 juin, dans l'après-midi. "Où est-ce que vous allez les chercher ? !" demande-t-il, manifestant qu'il ne les connaît pas du tout. Les connaisseurs, eux, savent qu'ils ont leur place dans l'histoire de la chanson française. Affirmer pesamment son ignorance à l'antenne est une faute majeure pour un animateur. Sans doute fait-il partie de ces gens pour qui Verlayn est un poète du Moyen-âge et Francis Jamze un cureton. Ces animateurs, où est-ce que vous allez les chercher ?

dames patronnesses : Dans ma jeunesse, la dame patronnesse représentait ce qui se faisait de pire dans l'hypocrisie et le ridicule. En a-t-on vu, sur ce thème, des sketches et des dessins humoristiques ! Puis, sa silhouette s'estompée, la modernité l'ayant rendue obsolète.

Elle est réapparue avec le show business triomphant, il y a deux décennies. Chaque star de la chanson, du théâtre, du sport, chaque vedette fripouilleuse des médias veut avoir son association et ainsi entretenir sa virginité à coups de cymbales. Il n'y a que moi qui ne patronne rien. Un parfait salaud. En plus de ça, je ne donne jamais pour le téléthon. Je suis partisan d'un Etat faisant des choix de santé publique et de recherche. Point final.

époque : Bien sûr, la quasi-totalité des journalistes culturels ne font pas leur travail ! Ils ne fonctionnent que par les attachés de com'. "Je n'ai pas parlé de votre disque (livre) mais pourquoi ne pas me l'avoir envoyé ?" Jadis, le journaliste spécialisé savait tout ce qui se tramait, jusqu'aux coins les plus secrets, et c'était sa fierté. Mais

cette époque est terminée. Il ne lui viendrait pas à l'idée de payer un livre ou un disque ! Vous postez 300 services de presse, sinon : pas une ligne. Vous avez une attachée de com' très copine avec tout le milieu ou vous êtes mort. - *Mais comment voulez-vous que je sache ?* argumente-t-il. Ben et les accidents de la circulation ? T'attends le communiqué officiel ou tu te déplaces ? Et pour la révolution, faudra t'envoyer une invite ?

Flexigo. Ça en dit long sur l'idée que les "décideurs" se font de la niaiserie du peuple. C'est donc un sujet culturel. Ma boîte postale, désormais, c'est *Flexigo*. C'est con, hein... Boîte postale, ça faisait pas assez ludique. C'est qu'il faut détruire l'image du service public par des astuces (minables) de ce type. J'ai donc désormais une boîte postale tournée vers l'avenir. Je voudrais bien connaître le nom du "concepteur". Mais ça risque pas : généralement, ils ne signent pas leurs méfaits. Flexigos mais pas téméraires...

gagneur : Quand je vois un "gagneur", je m'écarte. C'est bien le moins qu'avant ses triomphes il connaisse un peu de solitude. Et puis, c'est ma façon à moi d'être le gagnant d'autre chose. Il ne peut pas comprendre.

histoire (Salon du livre d'histoire de Blois) : J'y étais l'autre jour et, à ma grande surprise, je n'en ai rapporté aucun livre ! Moi qui, pourtant, ne lis plus que ça, presque, de l'Histoire ; qui n'approche de la vitrine de mon libraire qu'avec la trouille d'y voir une fois de plus le fameux fondamental qui me manque et qui grossira la pile des 40 urgences à la tête de mon lit, moi, dis-je, j'ai vu ces milliers d'ouvrages palpitant sur les tables et je n'en ai pas acheté un seul !

Très intrigué par mon propre comportement... Peut-être était-ce la peur de tomber fou, si je m'approchais du premier étal ?

interview : Combien d'artistes, d'écrivains, de spécialistes ayant été interviewés à la télé ou la radio, m'ont confié comme ils s'étaient alors sentis humiliés ! Ils n'avaient été que des médiateurs de l'intervieweur - pressé, indifférent, superficiel... Le réel doit se plier aux formats du médiatisme, ses rites, ses mots, ses rythmes (d'élocution, entre autres), ses clichés, ses tabous. Et que ça aille vite ! Le média vous fabrique et vous déforme ; vous êtes, sous sa volonté, une caricature de vous-même. Et après, vous vous retrouvez dans la rue, comme un con. Il triomphe et



continue.

jamais : Quelqu'un a-t-il jamais lu une enquête journalistique sur le système de programmation musicale des radios ? Lu ou entendu un interview ou une bio d'un de ces princes de l'ombre, les "programmeurs", qui décident de ce qui va nous être infligé sans qu'on ait rien demandé, en raison de nos goûts supposés ? Ou entendu le PDG expliquer les critères d'embauche de ces gens, les règles déontologiques ? Existe-t-il des conflits d'intérêt ? Quelqu'un a-t-il lu ou entendu une explication à ce sujet depuis un demi-siècle ? Personne, n'est-ce pas...

kidnapping : Depuis trente ans, le kidnapping de la culture par les "Créateurs"...

Lofoten. "Un projet d'exploitation pétrolière au large des îles Lofoten divise la Norvège", annonce mon journal. Je ne prendrai pas position ! Les îles Lofoten (au nord du cercle polaire arctique) font 1227 km² et comptent 24 000 habitants. "Troisième archipel le mieux préservé du monde", dit un autre journal. Les amateurs de poésie connaissent Lofoten, à cause d'un poème de Milosz :

"Tous les morts sont ivres de pluie vieille et sale
Au cimetière étrange de Lofoten
(...) Je ne verrai très probablement jamais
Ni la mer ni les tombes de Lofoten
Et pourtant c'est en moi comme si j'aimais
Ce lointain coin de terre et toute sa peine (...)

à suivre

UN BUDGET, UN BILAN

RENDEZ-VOUS

ART ET TERRITOIRES

Un colloque européen sur ce thème aura lieu au Centre historique minier de Lewarde (Nord). Ce colloque ambitionne de dresser "un état de la réflexion sur les rapports entre l'art et les territoires : territoires géographiques, territoires culturels, territoires imaginaires." Le programme prévoit une visite sur le site (voisin) du futur Louvre-Lens, au cœur des débats.

17 et 18 novembre
www.chm-lewarde.com

BANLIEUES D'EUROPE

Les 18^e Rencontres de *Banlieue d'Europe* auront pour thème "Jeunesse, culture et insertion". Avec, notamment, trois ateliers : Formation professionnelle aux métiers artistiques ; Culture et insertion sociale ; Expériences artistiques avec les jeunes.

17 et 18 novembre
Bruxelles
www.banlieues-europe.com

MUSIQUES NOUVELLES EN LORRAINE

Un forum régional dont l'ambition est de "faire connaître la diversité des cultures musicales d'aujourd'hui", au moyen d'ateliers, de conférences, de concerts, d'installations. Créé il y a une quinzaine d'années, le forum intègre cette année, pour la première fois, le FRAC.

22 novembre
Metz FRAC
1 bis, rue des Trinitaires
info@fraclorraine.org

Circonstances (année électorale, crise financière) obligent, le projet de budget 2012 est d'abord présenté comme un bilan de l'action du gouvernement dans le domaine de la culture depuis le début du mandat de Nicolas Sarkozy.

La présentation du budget est un exercice traditionnel du début de l'automne. Celle de cette année avait un caractère particulier : le projet de budget détaillé par les ministres, notamment celui de la culture, a peu de chances d'être exécuté tel qu'il a été présenté, puisqu'il sera interrompu par les élections présidentielle et législatives du printemps prochain, et que la conjoncture économique ajoute à l'incertitude. L'exercice auquel s'est livré Frédéric Mitterrand sur ce budget était donc moins prospectif que rétrospectif. Il était, d'abord, un plaidoyer pour la politique conduite depuis 2007 par le Président Sarkozy, dont le ministre de la culture se veut le loyal exécutant. Avec une ligne de défense en deux arguments :

- le budget de la culture a été ménagé pendant cette période, puisqu'il a augmenté de 1,23 milliard d'euros, soit de 20%,
- ce budget a été mis au service de priorités claires.

20% d'augmentation en cinq ans, donc. Une affirmation difficile à démontrer, du fait des changements de périmètres du budget, qui avait conduit l'an dernier le Parlement à manifester un certain agacement.

PATRIMOINE : CRÉDITS RESTAURÉS, ENVIRONNEMENT LÉGISLATIF INSTABLE

Le patrimoine a en effet bénéficié, sous la présidence de Nicolas Sarkozy, d'un redressement budgétaire qui était le bienvenu, après les désordres créés sous

prétexte de normalisation par Jean-Jacques Aillagon. Il a donc pu compter tous les ans sur le montant qui était estimé nécessaire par les professionnels de l'entretien des bâtiments historiques, soit un peu moins de 400 millions d'euros.

C'est encore le cas dans ce projet de budget 2012, qui affiche au profit des monuments historiques (publics et privés) un total de 376 millions, sur un budget patrimoine total de 871 millions. Qui inclut l'achèvement du MUCEM (Musée de la civilisation de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, 41 millions) et une ligne pour la création de la Maison de l'Histoire de France (10 millions).

Les faits soulignent cependant que les crédits budgétaires seuls ne suffisent pas à asseoir une politique en faveur du patrimoine. La réglementation a elle aussi ses effets qui peuvent être protecteurs ou ravageurs. Le ministre a lui-même annoncé, en présentant son budget, de nouvelles dispositions pour les fouilles archéologiques préventives. Dans l'esprit de la proposition de loi Doligé, la redevance, a indiqué le ministre, sera réformée dans le cadre du collectif de fin d'année, avec pour objectif, notamment, de réduire les délais d'intervention. La nouvelle redevance devrait être "adossée à la taxe d'aménagement", autrement dit rendue proportionnelle au coût de l'opération. Elle redevance devrait prendre effet le 1^{er} mars 2012.

CRÉATION : LE POIDS DES INSTITUTIONS

Le soutien à la création constitue

la deuxième priorité affichée du ministre. Elle se traduit par des crédits en hausse de 6,3%, pour un montant total de 788 millions. Mais l'augmentation des crédits est largement absorbée par des projets d'investissement institutionnel (Philharmonique de Paris, Palais de Tokyo) ou grandes opérations d'État, comme *Monumenta*. Un choix assumé par le ministre, pour qui "En jouant la carte des opérations d'envergure – comme *Monumenta* qui existe depuis 2007 – et du renouvellement des structures dédiées à la création contemporaine, le ministère de la Culture et de la Communication n'a cessé de parier sur le long terme en matière de renouvellement de la création, de soutien à l'émergence et de visibilité internationale."

SPECTACLE VIVANT : LES GRANDES OPÉRATIONS

Le budget affiche une progression forte pour le spectacle vivant (719 millions, soit + 7,5%), mais cette progression bénéficie aux grandes opérations et aux crédits centraux. Les crédits déconcentrés ne progressent que de 0,7% (280 millions d'euros, à comparer par exemple aux 45 millions que va mobiliser la Philharmonique de Paris), alors que là encore l'effort va porter plus sur les institutions que sur l'aide aux compagnies. Sans doute pour d'excellentes raisons (renforcer les centres nationaux des arts de la rue, accompagner les nouveaux "pôles nationaux arts du cirque", mais le vécu du terrain est de ce fait une régression.

UN BUDGET, UN BILAN

ARTS PLASTIQUES : TOUJOURS AUSSI PEU

Quant aux arts plastiques, le mandat de Nicolas Sarkozy s'est inscrit dans une longue tradition; ils n'ont dans le budget de la création que la portion congrue : 69 millions d'euros, soit moins de 9% des crédits "création". Qu'appelle-t-on, là, soutien à la création ? les crédits pour le Palais de Tokyo, dont l'ouverture est prévue au printemps, *Monumenta* (cette année, rappelons-le, Daniel Buren), les chantiers des nouveaux locaux des FRAC. Et aussi l'aide aux festivals de photo (Arles et Perpignan).

DÉMOCRATISATION : LA GRANDE SACRIFIÉE

Troisième chapitre des actions du

ministère dans son programme "culture", la transmission des savoirs et la démocratisation s'inscrivent, selon le ministre, "dans la continuité d'un effort constant du gouvernement".

S'il y a continuité, c'est dans le délaissement d'un secteur qui n'a jamais été, dans le mandat en cours, considéré comme prioritaire. Si on peut créditer l'État d'avoir accompagné la rénovation des établissements d'enseignement (écoles nationales d'architecture, Institut national de la marionnette de Chaleville, etc.), l'effort pour la démocratisation est simplement consolidé à des niveaux faibles. La seule avancée, certes importante, est la gratuité de l'accès aux collections permanentes des musées et des monuments nationaux, qui

mobilisera en 2012, sur le budget du ministère, un total de 20 millions d'euros (soit 5 millions de moins que la très contestée "carte musique" au bénéfice de l'industrie du disque). Au total, la politique de démocratisation culturelle mobilise 75 millions d'euros, soit 3,5% du budget culture.

LE BUDGET 2012 SELON LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Budget total culture et communication

7,435 milliards d'euros + 0,9%

Culture

2,856 milliards + 2,4%

Médias, livre et industries culturelles

7,435 milliards 0%

RENDEZ-VOUS

FESTIVAL DU FILM DE VENDÔME

Le festival du film de Vendôme fête ses vingt ans. Avec un flash-back sur "20 ans de cinéma". Le festival présente par ailleurs, comme chaque année, une sélection d'une quarantaine de films réalisés avec le concours de collectivités territoriales.

Le festival est organisé par Centre Images, agence pour le cinéma du Conseil régional du Centre.

2 au 9 décembre

Centre Images 24, rue Renan,

37110 Château-Renault

Tél : 02 47 56 08 08

www.centreimages.fr

www.vendome-filmfest.com

La maison de L'HISTOIRE DE FRANCE PREND FIGURE

Le ministre de la culture a confirmé le calendrier prévu pour la future Maison de l'histoire, projet lié à l'actuel Président de la République. 10 millions d'euros en crédits de paiement sont prévus dans le budget 2012, "pour assurer son fonctionnement ainsi que la rénovation du Quadrilatère Rohan-Soubise, et les travaux dans les musées nationaux constituant le premier cercle des partenaires de l'institution", précise le ministre.

Une première exposition se déroulera sous la verrière du Grand-Palais à Paris du 18 janvier au 17 février. Y seront présentés seize des quelque cent plans-reliefs de villes fortifiées françaises réalisés du 17^e au 19^e siècle, venant de l'un de ces musées-partenaires, le musée des plans-reliefs des Invalides. Ce ne



sera qu'un hors-d'œuvre, à en croire le ministre: la véritable exposition de préfiguration aura

lieu fin 2012.

La Maison de l'Histoire de France a plus d'adversaires que d'amis,

et se heurte à l'hostilité forte du personnel des Archives nationales, qui doivent faire place au nouveau projet. Ce projet peut-il avancer à marche forcée ? c'est ce que craint le parti socialiste. Ayant constaté que "Après le limogeage de la directrice, Isabelle Neuschwander, la sanction du ministre s'abat sur les responsables syndicaux des Archives, condamnés pour s'être exprimés publiquement.", le PS s'inquiète de ce que "le seul objectif du ministère" soit "d'aboutir en urgence à la création de la Maison de l'Histoire de France en janvier 2012". Pour le PS, "Un tel projet, engageant le Ministère et l'Etat pour de longues années, ne peut se concevoir sans le temps nécessaire à une véritable concertation avec l'ensemble de la communauté des historiens et des experts de son administration".

LES STEIN, COLLECTIONNEURS D'UN AUTRE TEMPS ?

RENDEZ-VOUS

CÉZANNE À PARIS



Le peintre d'Aix fut aussi celui de Paris. C'est dans la capitale que se situent ses vrais débuts, sa fréquentation du Louvre, ses échecs académiques, la clairvoyance de son marchand, Ambroise Vollard. C'est à la capitale qu'il revient parfois après son retour dans sa ville natale. Il y a donc un Cézanne parisien, qui travaille en Ile-de-France "sur le motif" comme il le fait au soleil de la Sainte-Victoire. C'est ce que rappelle la belle exposition que lui consacre le musée du Luxembourg, où ses pas résonnent encore.

Jusqu'au 26 février
Musée du Luxembourg Paris
www.museeduluxembourg.fr

CHANTIER SUD-NORD

5^{ème} édition du "Colloque International de Biarritz / Chantier Sud-Nord", manifestation originale de rencontres sur les échanges artistiques entre le sud et le nord. L'initiative en revient au Théâtre du Versant de Biarritz et à la Compagnie Acte 7 de Bamako.

16 au 18 novembre
Biarritz
www.theatre-du-versant.com

Cézanne, Matisse, Picasso : Leo, Michael et Gertrude Stein ont été parmi les premiers à apprécier la révolution de la peinture au début du XX^{ème} siècle

Étape française, entre San Francisco et New-York, pour une grande exposition d'hommage à de grands collectionneurs américains, les Stein : les deux frères Léo et Michaël, et la sœur Gertrude. L'exposition, à Paris au Grand-Palais, rassemble des œuvres que ces heureux héritiers ont su rassembler au début du XX^{ème} siècle, quand l'art vivant se faisait à Paris.

L'exposition pourrait être un hommage à la supériorité des acheteurs privés sur les acheteurs publics, tant la densité des chefs-d'œuvres est impressionnante. On pourrait alors tenir de beaux discours sur la relation sensible entre un tableau et son acheteur, sur le goût de celui-ci, sur la manière de composer une collection avec soin et amour, et d'avoir, en fin de compte, un regard plus acéré et plus juste sur le meilleur de la production d'une époque.



Matisse Femme en kimono Huile sur toile © succession Henri Matisse

Dans ce cas, c'est à Léo qu'il faudrait surtout rendre hommage. C'est lui qui a fait des études d'art, trouvé le chemin de la galerie d'Ambroise Vollard, acheté le premier Cézanne. Michael, l'aîné, le gestionnaire de la fortune familiale, est en retrait. Quant à Gertrude, bavarde, très intellectuelle, un peu vaniteuse,

la qualité de son goût se mesure à ses achats quand elle volera de ses propres ailes, après les années vingt. On la voit alors soutenir des artistes peu convaincants.

L'aventure des Stein
Jusqu'au 16 janvier

CIPRIAN MURESAN À REIMS

Ciprian Muresan est Roumain. Il est jeune (34 ans), mais porte en lui la lourde histoire de son pays. Celle de la dictature, et aussi celle de l'après-dictature, qui n'est pas très gaie non plus. Il s'en tire par l'ironie grinçante qui est celle de tous les témoins déchirés et de la plupart des artistes mis devant cette situation. C'est ce que nous dit l'exposition que lui consacre le FRAC Champagne-Ardenne dans ses locaux de Reims, et que dominent deux vidéos qui bénéficient des textes grinçants de Saviana Stanesco.

Cette exposition, la première en France de l'artiste, donne un aperçu



de la variété de sa gamme, qui joue aussi bien avec le dessin qu'avec la vidéo ou l'installation. Il en reste la force d'un discours critique sur le monde. Chacun retiendra en particulier son morceau de bravoure, "Dog Luv", présenté à

la Biennale de Venise en 2009, une histoire du goût des hommes pour la torture vue par l'espèce canine, sur un scénario de Saviana Stanesco.

Jusqu'au 31 décembre
www.frac-champagneardenne.org

SEPTEMBRE-OCTOBRE EN BREF

17 septembre

Inauguration du nouveau théâtre de Toulon, *Théâtre Liberté*. Selon ses directeurs, Charles et Philippe Berling, "*Le Théâtre Liberté sera fait d'influences méditerranéennes*".

25 septembre

Les élections sénatoriales donnent la majorité à la gauche. De nombreux observateurs voient dans ce résultat le signe d'un désaveu de la réforme territoriale.

27 septembre

26,5 millions d'euros pour le musée de l'air et de l'espace au Bourget (Seine-Saint-Denis) : 21,5 millions apportés par le ministère de la Défense et 5 millions par le GIFAS (Groupement des Industries Françaises Aéronautiques et Spatiales). Cet apport permettra au musée d'engager la rénovation de l'ancienne aérogare.

5 octobre

Un accord entre la SACEM et l'Association des maires de France simplifie les relations entre les communes de moins de 2000 habitants et l'organisme collecteur de droits. A partir du 1er janvier prochain, ces communes pourront verser un forfait annuel pour deux ou trois manifestations.

7 octobre

Encore une polémique à propos d'une restauration. Le sujet



d'inquiétude, cette fois, est la

Sainte-Anne de Vinci (Louvre)

17 octobre

Un groupe de travail sur la situation du jazz en France va être créé. Il rendra ses premières conclusions avant la fin de l'année, a indiqué le ministre de la culture après avoir reçu trois personnalités du jazz, les pianistes Pierre de Betham et Laurent Coq et le journaliste Alex Dutilh.

L'entretien était consécutif à l'appel lancé en juillet dernier "pour des états généraux du jazz", considéré comme "le grand oublié des musiques actuelles".

18 octobre

Le ministre de la culture et le ministre de l'enseignement supérieur confient à Jean de Saint Guilhem, inspecteur général de l'Administration de l'Éducation Nationale et de la Recherche, une mission "sur la poursuite des évolutions de l'enseignement supérieur Culture".

18 octobre

Renaud Herbin, marionnettiste, succèdera le 1er janvier prochain à Grégoire Cailles à la direction du Théâtre Jeune Public – Centre dramatique national de Strasbourg. L'orientation forte que l'actuel directeur avait donnée à son théâtre, avec notamment les "Giboulées de la marionnette", est ainsi confirmée.

20 octobre

Les nouveaux aménagements du musée d'Orsay ne peuvent pas être présentés au public ; le musée est fermé pour cause de grève. Le personnel proteste contre les perspectives de baisse des effectifs.

21 octobre

Une réunion à l'UNESCO constate que le patrimoine libyen a peu souffert de la guerre. L'UNESCO appelle le nouveau pouvoir à être plus attentif que le précédent à ce riche patrimoine.

BASELITZ, SCULPTEUR BÛCHERON

Georg Baselitz, plus connu pour ses peintures, expose à Paris ses sculptures. Un ensemble de 45 œuvres, qui couvrent à peu près tout le champ d'une production commencée assez tard (en 1980, alors qu'il avait déjà 42 ans et une solide carrière qui en avait fait le peintre allemand à la plus grande réputation internationale).

Son début à Kassel fut mal reçu : sa sculpture, "ni debout, ni assise, ni couchée", commente-t-il, aurait presque l'air de faire le salut nazi, lui reproche-t-on. Lui la conçoit comme un modèle, un prototype. Il aura pourtant dès ce moment trouvé sa matière, le bois, qu'il traite par des moyens durs : tronçonneuse et hache.

Avec ces outils radicaux, il produit des œuvres aux contours carrés,

qu'il dit traiter "comme des



apparitions archéologiques : on creuse, et on trouve quelque chose".

Jusqu'au 29 janvier Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Le musée présentera, à partir du 8 novembre, soixante et une œuvres de Giorgio de Chirico, don de la Fondation Giorgio et Isa de Chirico. D'autres dons sont présentés depuis le 19 octobre : une peinture de l'Écossais Peter Doig, acquise par la Société des Amis du Musée, et quatre œuvres de Bernard Buffet. Le musée a par ailleurs mis en place une nouvelle présentation de ses collections permanentes.

Ci-contre : Dunklung Nachtung Amung Ding, 2009 Hall Collection

© Georg Baselitz. Photo: Littkemann

POLICULTURES

Directeur de la publication et rédacteur en chef

Philippe PUJAS

Ont contribué à ce numéro :

Jacques Bertin

Philippe Poirrier, Sophie Pujas

Conception graphique :

Estève GILI

esteve.gili@free.fr

POLICULTURES

La lettre des politiques culturelles et artistiques

est éditée par :

SPC SARL., 7, rue de l'Église

60790 MONTHERLANT France.

Tél : 33 (0) 3 44 08 66 80

Courriel : policultures@wanadoo.fr

www.policultures.fr

Dépot légal à parution ISSN 1267-5091

CPPAP n° 0911 1 88372

URBANISME ET CULTURE

en BREF

CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'UNESCO

La 36^e session de la Conférence générale de l'UNESCO se tient au siège à Paris. La conférence générale se tient tous les deux ans. Elle fixe le programme et le budget pour les deux années à venir.

25 octobre au 11 novembre
www.unesco.org

BRIVE : FOIRE DU LIVRE

30^{ème} édition, présidée par Antoine Gallimard. 350 auteurs attendus, des hommages à Antoine Blondin, Colette et Alexandre Vialatte, des rencontres, une nuit consacrée à Marguerite Duras...

4 au 6 novembre

MONTREUIL : LIVRE DE JEUNESSE

Un temps menacé, le Salon du livre de jeunesse de Montreuil est maintenant conforté par ses financeurs, dont le principal reste le Conseil général de Seine-Saint-Denis. Il est aussi confirmé comme "festival européen".

L'édition 2011 fait une large place aux outre-mers, année des Outre-mer oblige, et au Mexique, pour nous rappeler que 2011 a aussi failli être l'année du Mexique en France.

30 novembre au 5 décembre
Montreuil (Seine-Saint-Denis)
5 décembre : journée de rencontres et débats professionnels
www.salon-livre-presse-jeunesse.com

VADELORGE Loïc (dir.), Jean-Eudes Roullier. Un pionnier des politiques de l'espace urbain, Paris, La Documentation française, 2011, 228 pages, 14 Euros.

L'histoire des politiques publiques de la culture est aussi celle de ceux qui incarnent et mettent en œuvre l'action publique. Ce volume collectif, dirigé par l'historien Loïc Vadelorge, spécialiste de l'histoire des villes, rend hommage, entre mémoire et histoire, à Jean-Eudes Roullier (1931-2010).

Cet énarque, devenu inspecteur des finances, proche de Paul Delouvrier, réalisa l'essentiel de sa carrière au sein du ministère de l'Équipement. Au sein du District de la région parisienne, puis au sein du Secrétariat général du Groupe central des villes nouvelles, Jean-Eudes Roullier s'attacha à intégrer les dimensions culturelles au développement urbain, que ce soit à travers la création de structures d'animation culturelle et d'équipements polyvalents, l'attention accordée à la préservation du patrimoine, ou

encore la mise en place d'ouvrages d'artistes contemporains dans ces nouveaux espaces urbains (1).

A ce titre, l'ouvrage, qui donne la parole à des témoins et à des chercheurs, souligne le rôle majeur d'un haut-fonctionnaire qui sut transcender les frontières administratives traditionnelles et pratiquer le décloisonnement des compétences et des institutions.

A la suite de l'expérience controversée des Grands ensembles, intégrer l'art et la culture aux villes nouvelles a été pour Jean-Eudes Roullier, qui était convaincu du rôle des artistes et des œuvres d'art pour transformer la vie collective, une politique constante, menée en concertation avec les équipes d'urbanistes, les artistes et les élus locaux. Au cours des années 1970, de nombreux artistes (Marta Pan, Erwin Patkaï, Nissim Merkado, Klaus Schultze, Dani Karavan) ont pu, grâce à cette commande publique, « échapper aux contraintes du marché de l'art et aux nécessaires hiérarchisations des musées tout en s'inscrivant

profondément dans les pratiques urbaines » (Germain Viatte). Enfin, Jean-Eudes Roullier milita ardemment à la préservation des archives des villes nouvelles, ce qui permet aujourd'hui aux chercheurs de travailler, et au Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines de mener un processus de patrimonialisation au service des habitants et des visiteurs.

Le lecteur pourra aussi lire des textes, ici (re)publiés, de Jean-Eudes Roullier : introduction commode à un volume qui constitue, au-delà de l'hommage, un jalon à l'écriture de l'histoire des politiques publiques du second vingtième siècle, et permet de mieux saisir le rôle de l'administration de l'Équipement sous la Ve République.

(1) Sur ce point, voir aussi le riche catalogue : GUIYOT-CORTEVILLE Julie, PERLES Valérie et VADELORGE Loïc (dir.), *L'art dans les villes nouvelles. De l'expérimentation à la patrimonialisation, Versailles, Artlys, 2010.*

La Fédération des PIAF (Producteurs Indépendants et Autoproduits Franciliens) vient de naître. Elle regroupe des petites structures de musique enregistrée d'Ile-de-France. Elle se donne "quelques chantiers prioritaires" :

- Mutualisation des connaissances, ressources et moyens

(communication, distribution, négociations de tarifs...).

- Représentation auprès des collectivités territoriales, sociétés civiles et professionnelles et syndicats.

- Collaboration avec les autres réseaux existants (salles, media, médiathèques, collectifs d'artistes...)

- Création d'une plateforme Internet Ile-de-France de distribution du catalogue.

- Développement et renforcement d'un réseau de distribution alternatif.

46 rue de Mareil - chez La Clef
- 78100 Saint Germain en Laye
piaf.asso@gmail.com

"L'art est public" : c'est le thème d'une campagne lancée par la Fédération nationale des arts de la rue. Les élus sont invités à signer une déclaration "L'art est public : appel pour une politique culturelle réinventée". Une manifestation est prévue à Paris le 29 octobre (place de la République, 14h30). Le document de référence s'adresse aux "porteurs de projets et de candidatures", et leur dit : "La façon dont vous allez envisager la culture, dans l'espace public notamment, traduira le fond de votre projet démocratique, l'estime et l'intérêt que vous portez à vos concitoyens, notre avenir ensemble".

www.larueencampagne.fr